



QUOIQUE CENDRES

DE NULLE PART

LA PAIX VENAIT

AVEC LA SONORITÉ

DU FROID

Jean-Pierre Ross

QUOI QUE CENDRES

Inspiré par le pressentiment de la mort imminente du père, le poème *Quoi que cendres* fait écho à un chant latin dont fut imprégnée l'enfance de l'auteur : le *Tantum ergo* qui accompagnait tous les saluts du Saint Sacrement.

Tantum ergo Sacramentum	Ce Sacrement tellement saint,
Veneremur cernui :	Nous l'adorons, le front courbé.
Et antiquum documentum	Le rite antique cède le pas
Novo cedat ritui:	À la nouvelle liturgie:
Praestet fides supplementum	Là où les yeux sont impuissants,
Sensuum defectui.	La foi apporte sa lumière.

Genitori, Genitoque	À Dieu le Père et à son Fils,
Laus et jubilatio,	Louange et jubilation.
Salus, honor, virtus quoque	Honneur, respect, toute-puissance
Sit et benedictio :	Soient à ceux que nous bénissons;
Procedenti ab utroque	Que monte aussi vers leur Esprit
Compar sit laudatio. Amen.	Une égale adoration. Amen! ¹

Salus, honor, virtus quoque et *Compar sit laudatio* : ces deux vers sont à la source des mots clés **quoique** (quoque), **sonorité** (salu **s** **honor** **virtus**) et **part** (compar), qui résonne comme *père* et *part* (du verbe partir) et se rattache auditivement à **paix** qui suit immédiatement et enchaîne avec le reste du poème.

Si le mot **sonorité** est annoncé par *Novo cedat **ritui***, le mot **cendres** condense le vers ***Sensuum** **defectui*** phonétiquement connoté par *Procedenti ab **utroque***. On ne peut s'empêcher d'évoquer ici la cérémonie du Mercredi des Cendres dans laquelle l'imposition de cendres sur le front

¹ J. Feder, s. j. *Missel quotidien des fidèles*, Maison Mame, 1955, page 1739

donnait lieu à l'exhortation *Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris* : Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. Or ce memento est comme martelé, cadencé trois fois par la rime *-mentum* qui apparaît dans *sacramentum*, *documentum*, *supplementum* et atténué dans la finale *-men d'amen*.

Si venait reproduit veneremur, le mot froid joue dans les grandes orgues en s'appuyant sur des harmonique de fond : le **V R** de veneremur, de *noyo ritui*, de *virtus*; le **F** de *fides* avec le **R** consécutif à une consonne dans le **PR** de *praestet* et de *procedenti* de même que dans le **TR** d'*utroque*; le **DF** de *defectui* que l'on retrouve dans du froid. Le *-par* de *compar* combine les sons **PR** au son **A** qui marque trois temps forts dans quoique, part et froid et est mélodiquement assourdi dans cendres mais chantant dans la. Avec l'absence totale de **M** dans le poème, ces **A** donnent l'impression de commencer sans la terminer la syllabe sacrée des Hindous : *aoum*.

Le poème ne comporte aucun *j* ni aucun *m*. Si l'absence d'*amen*, qui terminait le cantique et résonne comme *humaine*, représente celle de la mère, l'absence du *je* peut s'interpréter comme renvoyant à l'auteur même du poème. Vue sous cet angle, la *sonorité* est celle de la parole du fils.

En rapport avec la célébration de la Trinité que constitue le *Tantum ergo*, le poème se présente alors comme une interface symbolique de l'esprit surnaturel qui unit le père et le fils poète, en contreplan de la condition humaine, incarnée dans la mère. La nasalisation du *m* et du *n* dans *amen* est reproduite à l'intérieur du poème, constellée par les trois *n* de *nulle*, *venait*, *sonorité* tout en s'incarnant dans le *en* de *cendres*. Du point de vue mélodique, ces trois *n* font l'effet d'un passage en mode mineur.

Tantum, la première syllabe *Tantum ergo*, évoque Adam, dont la connotation est paternelle, à la différence de la dernière d'*Amen* qui fait résonner le mot humain, à connotation maternelle. D'un côté, le poème ne contient que les trois gutturales de quoi, que et avec, qui correspondent, en particulier, à celles de *quoque* et d'*utroque*. De l'autre, on n'entend, au milieu du poème, que les È de paix, venait et avec. En résonance avec les A, ces gutturales et ces È forment un jeu de points et contrepoints.

quoique cendres de nulle part
la paix venait
avec la sonorité du froid

Tout se passe comme si ce quasi-haïku qui ne mentionne ni le père ni le fils était en lui-même une audible manifestation de l'esprit qui les unit, un invisible miroir de leur union, et cette expression sonore de leurs rapports parachève, en les accomplissant, ces **migrations étranges de nos solitudes** d'une œuvre de jeunesse hantée par la **brûlure de l'hiver**.



Poème de jais
parole souveraine
dense comme un trou noir
et invisible
tel un vide
quantique

COUAC
tu

topologie
du vide

Normand Mak8a Marier, 2015-12-01